

L'Europe et les migrants : peut mieux faire

Nous le savions. L'histoire nous l'apprenait. Elle disait les mouvements des peuples affamés du monde qui marchaient vers des pays rêvés, laissant sur leurs routes des morts et des morts, des troupes que l'on appelait barbares, mais à qui les plus riches et les moins peuplés finissaient par vendre des armes, et laissaient peu à peu entrer sur leurs terres. Ou qu'ils allaient eux-mêmes chercher pour en faire des esclaves, des travailleurs sous-payés.

Quelque forme, acceptable ou non, que cela prit, il n'est pas d'exemple dans l'histoire du monde que des continents plus riches ne soient peu à peu peuplés par les habitants des continents pauvres. Aucune barrière, juridique, militaire, religieuse, n'y résista longtemps. Les États-Unis ont aujourd'hui un président noir et l'Afrique du Sud a fait des obsèques nationales à Mandela. La France est heureuse et fière de vendre des Rafale au pays de Gandhi et le président d'une entreprise chinoise vient d'amener quelques milliers de ses employés faire du tourisme sur la Côte d'Azur.

Voilà aussi, voilà surtout, l'institution européenne en plein désarroi, parce que la Méditerranée est devenue un

cimetière. Et voilà, dans le même temps, que sont réapparus dans le sud-est asiatique ces boat people décharnés, mourants, que l'on croyait, que l'on espérait, ne plus revoir.

Ce n'est pas un phénomène accidentel. Quelques-uns soulignent, pour expliquer la situation en Méditerranée, le fait que la Libye soit devenue, comme l'écrit la journaliste italienne Marta

Ce que l'Europe a raté au sud et à l'est de la Méditerranée, c'est l'aide au développement sur place, et à la lutte contre la corruption.

Dassu, « *le ventre mou par lequel les facteurs d'instabilité de la Méditerranée et de l'Afrique se déversent dans toute l'Europe* ». Mais si cette porte n'était pas ouverte toute grande, les migrants et ceux qui les exploitent en trouveraient une autre et la forceraient. Car la migration actuelle est le résultat d'un phénomène structurel, renforcé, bien sûr, par des crises ponctuelles africaines et orientales.

Dès le lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, les organismes des Nations unies comme la FAO (Food and Agricultural Organization) et de grands écologistes (peu soucieux de se disputer comme nos Verts aujourd'hui les candidatures aux prochaines élections) avaient sonné l'alarme, évoqué la nécessité d'améliorer les conditions socio-économiques de nombre de territoires africains, orientaux et asiatiques. Ils n'ont guère été entendus. Il est vrai que, par l'exploitation des richesses du sous-sol, des pays comme le Nigeria en Afrique ou des royaumes arabes s'enrichissent. Mais il s'agit d'un développement anarchique, déséquilibré, qui profite à des minorités locales ou à des puissances financières ou politiques étrangères. Pas aux nations elles-mêmes.

Parmi les premiers bâtisseurs de l'Europe, voici quelques décennies, certains rêvaient de ce qu'ils nommaient l'Eurafrique. Le mot a disparu et cette ambition avec lui. Les réunions de Bruxelles, semble-t-il, n'ont que le seul souci de fixer des taux de migrants acceptables par pays, certains n'en acceptant pas du tout. La Grande-Bretagne de M. Cameron, qui en a, c'est vrai, « reçu » beaucoup, avait déjà si-

gnalé par son vote que les rescapés des drames de la Méditerranée ou d'ailleurs devaient rester à Calais s'ils pouvaient arriver jusque-là. Personne, dans de tels drames, n'évoque même la Suisse qui n'accepte que les migrants fiscaux.

Il serait injuste de mettre en cause, dans cette tragédie, les seuls gouvernements. L'on souhaiterait certes que, plus nombreuses, de grandes voix s'élèvent. Mais s'est demandé, sceptique, un journal britannique du *Guardian*, seraient-elles entendues ? « *La réalité est que l'opinion publique est plus préoccupée par la possibilité que ces nouveaux voisins d'immeuble soient des migrants que le sort d'enfants noyés (en Méditerranée). Tant que c'est ainsi, les dirigeants politiques répugneront à agir.* »

Certes. Mais les migrants ne courent les risques du départ que par désespoir. Ce que l'Europe a raté au sud et à l'est de la Méditerranée, c'est l'aide au développement sur place, et à la lutte contre la corruption dont certains Européens, au contraire, ont largement profité autant que les dirigeants africains. Mais un vieil adage dit qu'il n'est jamais trop tard pour bien faire. Ou seulement – ne rêvons pas – mieux faire.